

CLARA MESSIER ET OLIVIER FERRARI, EXPERTS EN FINANCE RESPONSABLE

L'aura détériorée par les dérives financières

Les pratiques usurières relatives aux taux d'intérêt exercés sur les emprunteurs sont constamment au centre de tous les débats controversés de la microfinance.

Le secteur de la microfinance témoigne de vifs désaccords entre diverses parties. À l'échelle mondiale, il est parfois compliqué pour certaines IMF de trouver des financements, les défauts de paiements sont courants dans certaines régions et les sceptiques commencent à remettre en question son efficacité dans la conduite d'actions en faveur du développement économique et social ainsi que de la réduction de la pauvreté. D'audacieuses revendications sont faites, cependant, les auteurs sont généralement des décideurs politiques ou les consultants eux-mêmes et non les praticiens. Évidemment, le premier argument en faveur des pratiques microfinancières porte sur les bienfaits qu'ils prodiguent aux familles pauvres. Les opportunités de sortie

LE PREMIER ARGUMENT EN FAVEUR DES PRATIQUES MICROFINANCIÈRES PORTE SUR LES BIENFAITS QU'ILS PRODIGENT AUX FAMILLES PAUVRES. LES OPPORTUNITÉS DE SORTIE DE MISÈRE QU'ELLES OFFRENT RESTENT AU CENTRE DES DÉBATS.

de misère qu'elles offrent restent au centre des débats. D'un côté, les individus qui insistent particulièrement sur le fait que la microfinance ne sert qu'à sortir de la pauvreté vont privilégier un maintien des coûts financiers à un niveau le plus bas possible. Ils clament la nécessité d'évaluer les avantages du système de subventions par une comparaison des coûts et des avantages des services microfinanciers avec ceux des autres programmes de lutte contre la pauvreté. En revanche, d'autres personnes vont affirmer que la microfinance ne sert pas qu'à sortir de la pauvreté, mais qu'elle comporte, en outre, des mécanismes dont l'objectif premier est l'inclusion financière d'une majorité de la population. Dans ce cas-là, ce ne sont pas les plus déshérités qui bénéficieront en priorité des services qu'elle offre la microfinance. Ils en tireront peut-être profit à plus long terme si ce phénomène ne creuse pas davantage le fossé entre les pauvres et les classes moyennes. En effet, nous pourrions penser qu'une partie des pauvres pourraient jouir des pratiques microfinancières et se hisser dans les échelons sociaux tandis que les plus pauvres resteraient pauvres, et assisteront, impuissants, à la croissance de cet écart de prospérité économique et sociale. D'autre part, c'est à partir de l'année 2010 que les choses ont commencé à s'envenimer pour l'aura de la microfinance. Au cours de l'automne de cette année-là, de nombreux emprunteurs d'institutions d'Andhra Pradesh, en Inde, ont mis fin à leurs jours pour résoudre des complications liées à leur surendettement et aux mauvais systèmes de collecte des remboursements. Suite à cette vague de suicides, les banques commer-

ciales locales ont décidé de restreindre, voir même de supprimer, le financement des IMF. Un cercle infernal s'en est alors suivi. Si nous devions retenir une chose de cette mésaventure, c'est que ce n'est pas la microfinance en tant que telle qui a mené ces individus à se tuer, ce sont les mauvaises conditions opérationnelles des IMF qui sont en cause. Dans un premier temps, si elles avaient plus attentivement étudié les caractéristiques de leurs emprunteurs, elles auraient su que les individus concernés étaient insolubles et ne pourraient de toute manière jamais rembourser l'intégralité de leurs prêts. Deuxièmement, élaborer des systèmes de recouvrement des remboursements plus efficaces contribuerait aussi à décomplexifier le processus. Ces incidents ne sont donc pas la preuve que la microfinance est nocive en tous points. Cependant, son caractère incitatif à l'emprunt et au développement économique peut avoir des conséquences très néfastes sur la population locale en stimulant les individus à se mettre dans des situations qu'ils n'auraient jamais entrevues auparavant.

D'autres investisseurs sont contre ces placements puisqu'ils considèrent les risques et les incertitudes de développement à long terme de ce domaine comme constitutif d'un obstacle majeur. Cet aspect condamne parfois ces investissements auprès de certaines sociétés. Malgré cela, la grande majorité des acteurs restent impressionnés par les remarquables résultats que peuvent prodiguer les portefeuilles du secteur, même si la taille limitée du marché représente un obstacle quant à sa capacité à absorber de larges investissements des industries développées. Ce type de placement, qui se caractérise toujours en tant que niche, pourrait potentiellement constituer une bulle à l'avenir puisque la demande est extrêmement élevée du côté des micro-entrepreneurs et des investisseurs; ce sont juste les intermédiaires qui ont besoin de se développer davantage pour répondre à cette demande ambivalente.

De surcroît, la microfinance couplée d'un système éducatif adéquat constitue une solution ultime d'abolition de la pauvreté. Les revenus générés par des activités financées par les microcrédits permettent aux parents de scolariser leurs enfants. Ces derniers n'ont alors plus besoin de mendier dans la rue, et seront de fait plus instruits que leurs parents. C'est à partir de ce moment-là que tout le processus s'inverse et que les enfants pourront acquérir un travail décent, prometteur d'un avenir meilleur pour leur famille et même pour toute la population concernée. D'autre part, ces microcrédits permettent de sortir les femmes de la cage que constitue leur maison. Certaines études ont révélé une corrélation négative entre la microfinance et les violences conjugales tandis que d'autres ont révélé une corrélation positive. Ceci est dû au fait que les



Dans «*Démystifier la microfinance*» (Editions Coninco), Clara Messier et Olivier Ferrari se fixent comme objectif d'explorer en toute objectivité les opportunités, risques, faiblesses et forces de la microfinance. Ils rappellent ainsi que ce système est une des bases fondamentales de la création d'un système économique permettant de structurer, tant un marché financier que des entreprises et des populations. Les auteurs ont visité des microbanques qui travaillent pour permettre une intégration économique et l'accès aux services financiers formels aux micro-entrepreneurs qui ont la capacité et la volonté, au travers de microentreprises, de s'engager pour prospérer et participer au développement durable d'une économie réelle.

“
La transparence
dans l'établissement
des prix
est la solution
incontestée
”

Clara Messier est issue d'une formation académique en sciences économiques de l'établissement HEC Lausanne. Elle a été membre de l'organe représentatif lausannois de l'association Oikos International, dont les ambitions aspirent à sensibiliser les étudiants aux enjeux et aux opportunités de l'économie durable et du management responsable. Olivier Ferrari est l'auteur de nombreux écrits et publications sur des sujets allant de l'économie à la finance, de la prévoyance professionnelle au développement durable, en passant par l'art, la culture ou encore l'art de vivre. Il intervient périodiquement sur les plateaux radio-TV et a enseigné dans plusieurs institutions professionnelles.

CLARA MESSIER ET OLIVIER FERRARI
Démystifier la microfinance.
Coninco Editions. Collections
«Savoir afin de pouvoir». 256 pages.



femmes s'investissent plus dans la sphère économique et prennent alors pleinement conscience de leurs droits, et leur poids augmente dans l'enceinte des négociations familiales ou professionnelles. Cette expansion peut donc être source de conflits dans les pays les plus conservateurs tandis que chez d'autres, cette responsabi-

LES CONDITIONS D'OCTROI DE MICROCRÉDITS NE PERMETTENT PAS SYSTÉMATIQUEMENT AUX BÉNÉFICIAIRES DE DÉVELOPPER DES ENTREPRISES ORIENTÉES LONG TERME ET DONT LES PERSPECTIVES DE CROISSANCE SONT RESTREINTES.

sation des femmes est vue comme un élément positif et source de nouvelles opportunités. Les femmes ayant recours à ces microcrédits se solidarisent et s'unissent contre les actes et les situations face auxquelles elles avaient l'habitude de se trouver impuissantes. Certains groupes se forment pour lutter de manière exclusive contre l'adultère ou la violence domestique par exemple.

En contrepartie, la microfinance est susceptible de matérialiser des offres éventuellement contre-productives. En effet, les conditions d'octroi de microcrédits ne permettent pas systématiquement aux bénéficiaires de développer des entreprises orientées long terme et dont les perspectives de croissance sont relativement restreintes. Ils doivent répondre dès les premières semaines de leurs exigences de remboursement et les prêts se font sur une très courte durée. Ainsi, les bénéficiaires vont, pour certains, avoir tendance à favoriser des activités simples à gérer ou initier et dont le retour sur investissement est suffisamment rapide. Se matérialise alors un risque de saturation réelle puisque tous les individus actifs auront tendance à se concentrer dans les mêmes secteurs d'activités; la rentabilité en sera très négativement impactée. Cependant, il est concevable que ce phénomène puisse tout aussi bien se produire sans l'influence de la microfinance. En effet, certains estiment que vu les qualifications actuelles des populations locales, il est normal qu'au début, les individus s'engagent dans des activités peu développées (attention, ceci n'est pas une généralité). Ce n'est que plus tard que les entrepreneurs se manifesteront pleinement. Ils symboliseront une nouvelle génération qui aura eu la chance de pouvoir suivre une éducation décente, et ce, grâce aux fonds générés par les activités standards qu'auront tenues leurs parents. Et ainsi de suite...

Une large critique qui revient systématiquement au cours des débats concerne le fait que les plus pauvres des pauvres ne sont que très faiblement impactés par la microfinance. En effet, la micro-

finance est plus efficace pour les individus se situant légèrement au-dessus de ce seuil de pauvreté. De plus, jusqu'à aujourd'hui, certaines personnes tirent malheureusement grand profit de l'analphabétisme des clients pour leur faire signer des contrats dont ils ne comprennent pas un certain nombre de conditions stipulées. (...)

Les pratiques usurières relatives aux taux d'intérêt exercés sur les emprunteurs sont constamment au centre de tous les débats controversés de la microfinance. Une solution a déjà été trouvée pour vaincre cet obstacle, cependant, c'est son implémentation unanime qui a plus de difficultés à s'intégrer. La transparence dans l'établissement des prix est la solution incontestée. Afin de réussir, de nombreuses IMF savent qu'elles doivent impérativement recourir à des collectes de données, à la standardisation, à la formation et à des capacités de construction d'institutions et au développement de matériel éducatif, si elles veulent un jour pouvoir être pleinement transparentes dans leur processus de tarification. Une grande majorité des individus encore novices dans la matière que l'on peut interroger vont affirmer que la microfinance est néfaste et que ces populations sont pillées par des systèmes dont ils ne comprennent pas les rouages, et dont ils deviennent dépendants s'ils veulent avoir la chance de s'en sortir un jour. Il est alors important que ces personnes s'informent sur les caractéristiques que la tarification incrémente au niveau des taux d'intérêt sur les crédits.

Certains acteurs exercent des pressions sur les IMF et vont jusqu'à planifier des taux d'intérêt à un certain seuil. Ceci est plus souvent contre-productif que bénéfique puisqu'un tel seuil ne permet pas aux IMF de rentrer dans leurs charges. Elles vont à long terme devoir faire des concessions sur la clientèle, pour finalement avoir à mettre la clef sous la porte. ■

TOP 5 DES VENTES ÉCONOMIE-FINANCE

PAYOT
Cinq meilleures ventes de la semaine dernière dans l'ensemble du réseau

- Société de Banque suisse Union de Banques suisse. La vérité et le pourquoi de cette fusion**
Georges Blum Favre
- Droit des obligations. Cahiers Formation. Théorie et exercices. Tome 6**
Remy Bucheler LEP
- Le casse du siècle**
Michael Lewis Points Seuil
- Les 120 règles d'or du travail. Un code de réussite personnel**
Richard Templar Marabout
- Qui a tué le luxe? La face cachée d'un univers opaque**
Fabio Bonavita Slatkine